

Le mot de CASIA : Il y a des hauts, il y a des bas..

Notre rencontre qui s'est tenue à Grenoble le 19 janvier dernier caractérise le soutien de nos fidèles amis et notre volonté à tous à avancer ensemble avec le peuple sahraoui dans l'espérance et l'amitié.

Mais parfois notre volonté est étouffée par quelques « cailloux et difficultés » rencontrés sur notre chemin qui nous questionnent. C'est alors que les sourires, les regards plein de détermination et de volonté des enfants et jeunes sahraouis nous permettent d'avancer quoiqu'il arrive. Des mots d'amitié reçus, chemin faisant, des uns des autres, du désert ou depuis la France font exploser ces doutes et nous remettent en route

Faire un petit pas, franchir une étape, avancer, ne pas reculer, être et faire avec l'autre, les autres, avec votre soutien à tous, c'est possible et joyeux !

Nous retenons une phrase de notre Pape :

« Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route ».

Joyeux Printemps à tous, et belle route vers l'été pleine d'écoute et de beaux regards..

De retour à Smara - Extraits d'un récit de voyage.

«Et c'est reparti ! Ce serait quand même **dommage de ne pas utiliser un visa encore valable et passer à côté du Sahara Marathon 2019 ;-**)

Après une longue journée de voyage et une courte nuit de sommeil, je me réveille à Smara : retrouvailles avec ma famille d'accueil (le dernier né marche déjà !), premier thé partagé et quelques pas de course avec un andalou accueilli dans la même famille que moi, histoire de se préparer un peu au lendemain !

Quel plaisir, de retrouver le ciel étoilé, le goût du thé, les odeurs, la couleur du sable, etc...



Mardi 26 février, c'est le grand jour ! Départ pour la course, de 10km en ce qui me concerne !

...La température a augmenté progressivement depuis mon arrivée. Le soleil est puissant, et il n'y a pas de vent non plus pour rafraîchir l'atmosphère... Cela m'oblige à passer une bonne partie des après-midi sous la tente, ou dans la maison, à attendre 16-17h que la vie reprenne son cours...

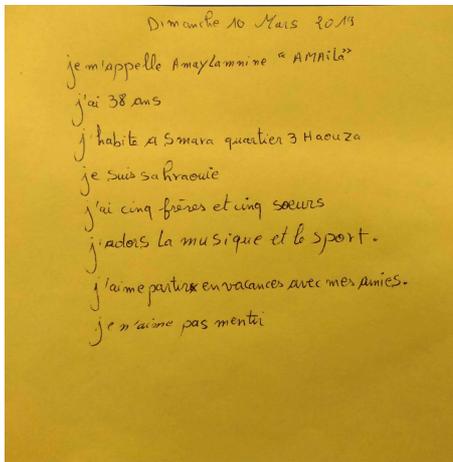
...Depuis la fin des festivités nationales, les cours ont repris, tous les matins, au centre de français. Il y a une vingtaine de jeunes femmes. Pour les garçons, la régularité est plus difficile, la plupart travaillant de temps en temps, sur des chantiers, ici ou là.

Pour le reste, les nuits sont toujours ponctuées de l'appel à la prière du petit matin, des chants des coqs, et des hurlements des chiens sauvages... Les chèvres continuent quant à elles à manger ce qu'elles trouvent...»



...Le compte à rebours des dernières heures avant le départ est lancé... Ce matin, j'ai replié mes couvertures avec une attention particulière, sachant que je ne les re déplierai pas ce soir. Le café en poudre, le pain fait maison et la vache qui rit du petit déjeuner avaient un goût particulier...

Le vent est finalement retombé. La chaleur est donc revenue de plus belle, ainsi que la possibilité de revoir le soleil se coucher (il y avait trop de sable dans l'air les derniers temps). Côté centre de Français, j'ai préparé et fait passer un examen aux élèves qui, pour la plupart, s'en sont bien sortis ! Et grâce à un ami artiste, j'ai pu installer une nouvelle plaque devant l'entrée de l'école avant mon départ !...



...Je ne suis ni pressée de partir, ni triste de rentrer... Mais c'est chaque fois si riche de rencontres et d'échanges, et la notion du temps est ici tellement différente, que c'est toujours un peu étrange de quitter cette réalité...

Maha salama (A bientôt)

Chloé, alias Klouwi, Kliyou, Kouli... c'est comme ça qu'on m'appelle par ici !

Une recette de pain cuit dans le sable.

"Hobs mirifisa""Hobs mirifisa"

Le vendredi, dans les camps de réfugiés, c'est l'équivalent du dimanche ! Il n'y a pas école et on passe la journée en famille !

Pour l'occasion, ma famille d'accueil a décidé de faire du pain maison, cuit dans le sable !

Pendant que la pâte à pain repose, on fait brûler du charbon directement sur le sable.

On retire ensuite provisoirement les braises afin d'enfourer le pain dans le sable chaud. On repositionne les braises sur le dessus.

On laisse le pain cuire une trentaine de minutes dans ce four naturel !

En cuisant, il a tendance à remonter à la surface.

Et quand il est enfin prêt, bien nettoyé du sable qui l'entourait, il est tout chaud, croquant à souhait, délicieux !!





Quelques témoignages des élèves des cours..

Elles ont bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions sur whatsApp...

(Textes laissés tels que rédigés, avec le charme des fautes liées à la difficulté dit-on de notre langue !)



« Bon jour

Je m'appelle **hadhum**, J'ai 18 ans. J'habite à smara_echderia quartier un. J'étudie le français en école française warda saad de Smara. Je veux remercier CASIA pour l'aide et je remercie toutes les familles. J'apprends le français depuis octobre. Je suis un petit membre de famille et ma famille est composée de 10 membres : 5 femmes et 3 hommes, ainsi que mon père et ma mère. J'adore le français depuis que je le connais à mi-parcours J'aime aussi me développer à partir de mon désir d'apprendre pour développer mon niveau social et économique. Ma vie est la vie de tout réfugié, j'ai le sentiment d'être privée de beaucoup de choses depuis mon enfance et à cause du colonialisme, j'ai étudié jusqu'au troisième niveau et puis je n'ai pas pu terminer mes études. »

"Je m'appelle **Nassira Ethmane** j'habite à sahara, j'ai 20 ans , j'apprends le français. Depuis j'étais une petite fille J'aime toujours parle le français et aujourd'hui je l'aime pour mon future. Car je crois que le français est l'un des importants langues au monde. J'espère visiter le France en futur. Et j'aime être une enseignante pour aider mes peuples. Notre vie dans les camps est un peux difficile. Car on n'a des manques au service par ex: l'éducation on n'a pas des lycée pas d'université et pour ce faire on n'a obligé de voyager au Algérie pour continuer notre étude."



« Bon soir

Je m'appelle **raguia**, J'ai 20 ans, J'habite à smara_echderia a quartier un.

J'étudie le français en école warda saad

Bien sûr, j'aime apprendre le français, parce que j'aspire à un avenir meilleur en apprenant et en faisant la connaissance de nouvelles personnes, car je suis dans les derniers camps de réfugiés et que la situation est connue. Oui, j'écris des piments mais maintenant je vais trouver des traductions parfois

Qu'est-ce que je te dirais? Si j'avais le choix, je ne vivrais pas dans un camp de réfugiés, mais je vais vous parler un peu ...

J'ai étudié au quatrième niveau intermédiaire mais je n'avais pas obtenu de diplôme d'études secondaires pour des raisons matérielles, j'ai donc décidé d'étudier ici une langue gratuite et j'ai donc commencé à apprendre le français

Le fait d'être dans des camps ne me donne pas beaucoup de choix quant à mon avenir, mais je vais essayer de former un projet à travers lequel je pourrai réaliser ce que je veux. »



"Un peuple maltraité, une course solidaire"

Qu'est-ce qui peut bien pousser un groupe de sportifs à partir courir un marathon dans des camps de réfugiés ?

C'est la question que se posent probablement beaucoup de personnes quand elles entendent parler de cet événement sportif.

Il s'agit là, sans aucun doute, de quelque chose de plus profond que le simple fait de courir. Il n'existe probablement pas d'épreuve plus spectaculaire que de courir dans le désert, dont l'immensité et la dureté font que l'homme paraît insignifiant devant tant de grandeur et de beauté.

Il existe un dicton arabe qui dit qu'Allah a créé les oasis pour que l'homme puisse en profiter et le désert pour qu'il puisse se rencontrer lui-même.

Il est vrai que la sensation de solitude est à certains moments énorme, le désert faisant que chaque coureur réalise un voyage de 42,195 km jusqu'à l'intérieur de lui-même, en profitant mais aussi en souffrant, et finalement en aimant cette course.

Une fois qu'on a dit ça, la raison réelle pour laquelle nous courons est que nous nous sentons totalement engagés avec la cause sahraouie.

Chaque empreinte que nous laissons dans le sable, chaque pas parcouru dans cette immensité, est un geste de solidarité et de soutien à l'un des peuples

qui a souffert la plus grande injustice de l'histoire : expulsés de leurs terres par les marocains, leurs ressources naturelles exploitées, torturés et disparus pour défendre leurs droits, cela avec la complicité de la communauté internationale.

Pour sa générosité et sa lutte pacifique pour récupérer ce qui lui revient de droit, se rendre dans les camps de réfugiés sahraouis, regarder dans les yeux des femmes, hommes et enfants, voir autant de douleur et de souffrance, autant de carences et de besoins, manque d'aliments et de médicaments, survivant et malgré tout capables d'ébaucher un sourire et de nous donner tout ce qu'ils ont, aussi peu que ce soit, au risque de rester sans rien... Tout cela est une raison suffisante, en plus d'une conviction morale et d'un engagement éthique et humanitaire, de continuer à courir pour la cause sahraouie.

Choukran (merci).

Témoignage de Paco, Andalou venant chaque année courir le marathon.

A l'heure où nous écrivons cette gazette, nous avons appris avec grande tristesse le décès de Paco en Espagne.



Contacts CASIA:

Email : casia.asso@free.fr

Site internet : casia.fr

Grenoble : Isabelle et Rémy MARMET : 04.76.51.91.50 / 06.81.89.81.62

Annonay : Florence et Philippe ESCARON : 04.75.34.27.21